

Nier les génocides du passé ouvre la voie   ceux qui commettent les génocides d  aujourd  hui

Description

Une grande partie de ma famille a quitt  la Turquie après que mon arrière-grand-père a été assassin  lors du génocide arménien. La Turquie, Israël et de nombreux autres pays continuent de nier ce génocide. C est ce déni qui ouvre la voie   des génocides comme celui de Gaza de se produire aujourd  hui.

Par John Klopotowski, le 29 juin 2025



Un cimetière arménien   sk dar, sur la rive asiatique d  Istanbul.   l  instar des cimetières juifs d  Europe centrale et orientale, de nombreux cimetières arméniens en Turquie ont été laissés   l  abandon ou détruits. (Photo : John Klopotowski)

Il y a deux ans, j  ai passé mon anniversaire dans la maison où ma grand-mère, *medzmair* en arménien, a vécu lorsqu  elle était petite fille   Istanbul. Ce vieux bâtiment couleur ivoire, situé   seulement un p t  de maisons de l  une des rues les plus animées d  Istanbul, a été tellement rénové que je doute qu  elle le reconnaîtrait aujourd  hui. Elle a quitt  la ville au début de la République turque, quelques années après que son père ait été tué lors du génocide arménien.

Je me tenais devant son ancienne maison, imperturbable par les passants. Je pensais pouvoir rassembler assez de courage pour frapper   la porte et demander   quelqu  un de me laisser entrer. Alors qu  ils représentaient autrefois 20 % de la population de la ville, les Arméniens ne constituent plus aujourd  hui que 0,3 % des 16 millions d  habitants d  Istanbul. Les quelques Arméniens qui restent vivent discrètement et ne recommandent pas de frapper   la porte d  un inconnu pour lui dire que leur grand-parent arménien a vécu l   où vit aujourd  hui un Turc.   chaque seconde qui passait dans la rue, je comprenais mieux que je ne trouverais pas le courage de frapper.

Alors que la brutalité dont Medzmair avait été victime dans cette maison il y a tant d  ann es planait encore, ma peur s est transformée en colère. Le souvenir de la violence pollue l  air de la ville comme des volutes de tabac froid, qui vont et viennent au gré des brises du Bosphore. C est suffocant.   ce jour, la Turquie nie le génocide et poursuit en justice ceux qui en parlent. Plus de 150 autres gouvernements contribuent   son effacement en refusant de le reconnaître officiellement.

Chaque État a ses propres raisons de nier, et chacune m'écrite d'être étudiée. Récemment, alors que le blocus israélien sur Gaza se poursuit, tout comme les bombardements et l'invasion de la bande de Gaza, et que de plus en plus d'organisations à travers le monde concluent que les attaques menées par Israël contre la population palestinienne constituent un génocide, je me suis intéressé à la position d'Israël vis-à-vis du génocide arménien, pensant que l'attitude de cet État face à l'histoire pourrait éclairer les principes qui le guident aujourd'hui, ainsi que certains de ses défenseurs.

En 1982, la première conférence internationale sur l'Holocauste et le génocide est tenue à Tel-Aviv. Après qu'un des organisateurs de l'événement, Israel Charny, ait invité plusieurs universitaires à discuter du génocide arménien, le ministre israélien des Affaires étrangères a exigé que Charny retire le génocide arménien du programme de la conférence et interdise aux universitaires arméniens de prendre la parole.

Les plans ont été déjoués. Les administrateurs de Yad Vashem, le mémorial officiel de l'Holocauste en Israël, ont annoncé qu'ils n'accueilleraient plus la cérémonie d'ouverture ; Elie Wiesel a démissionné de son poste de président de la conférence ; l'université de Tel Aviv et le Hunter College ont retiré leur parrainage. Charny a décidé de maintenir la conférence, dont la participation a été réduite de moitié. Avant la conférence, Wiesel aurait dit à Charny « de ne pas utiliser le mot génocide au pluriel ». Pour Wiesel, le génocide arménien n'est pas comparable à l'Holocauste.

Le rez-de-chaussée de la maison de ma grand-mère est désormais occupé par un vieux chef moustachu, un kâfteci, qui se tient tranquillement dans un coin, en train de faire griller de la viande franchement hachée et épicée. À côté de son grill se trouve un tas de légumes colorés : tomates rouges, oignons violets, poivrons verts. Il passe des heures à les mettre rapidement dans un petit pain français avec quelques morceaux de viande lorsque quelqu'un lui demande un sandwich.

Malgré ma colère et ma peur, je me suis approché du chef alors qu'il empilait les légumes dans un petit pain. Il avait l'air sympathique. Sur un coup de tête, je lui ai dit que ma grand-mère avait vécu dans cet immeuble. À tonné ou incrédule, je ne saurais dire il m'a accueilli chaleureusement et m'a demandé depuis combien de temps ils étaient là. « Un certain temps », ai-je répondu. « Il y a longtemps. » Je lui ai demandé qui appartenait à l'immeuble actuellement, et il m'a donné un nom que je n'ai pas retenu. Ce n'était pas celui de ma grand-mère. Il m'a alors demandé notre nom, et je le lui ai donné. « Giragosian. »

Il a répété lentement, pour s'assurer qu'il avait bien entendu, en insistant sur la dernière syllabe, « Giraïgosian ». La grande majorité des noms arméniens se terminent par « ian ».

« C'est ça », ai-je répondu.

Il m'a demandé si je voulais le numéro de portable du propriétaire, mais j'ai secoué la tête. « Tamam », a-t-il dit. « D'accord ». Avant de partir, il m'a rassuré en me disant que je pouvais revenir quand je voulais. Je lui ai remercié. Il m'a fait un signe de tête, puis m'a souri doucement et m'a offert un sandwich. C'était tout ce qu'il pouvait faire. Je suis rentré chez moi, j'ai mangé le sandwich et j'ai pleuré.

Le terme « crime contre l'humanité » est entré dans le vocabulaire international en mai 1915, lorsque la France, la Russie et le Royaume-Uni ont publié la déclaration de la Triple Entente. La Première Guerre mondiale venait de commencer, tout comme les massacres systématiques et catastrophiques perpétrés par les Ottomans contre les Arméniens et d'autres minorités ethniques et religieuses en Asie Mineure.

Tant donné que les Ottomans combattaient les puissances alliées dans la Grande Guerre, il était politiquement simple pour ces trois empires de condamner l'exécution massive des Arméniens, qui allait finalement être qualifiée de génocide. En fait, Raphael Lemkin, qui est attribué le titre de « génocide », avait étudié les massacres arméniens lorsqu'il étudiait le droit à Lvov, plusieurs décennies avant de théoriser le génocide. À l'époque, Lemkin, un Juif européen dont la famille allait périr quelques décennies plus tard dans l'Holocauste, pensait que les auteurs de ces crimes, les Jeunes Turcs, devaient être jugés devant un tribunal international.

Quelques semaines après ma visite chez Medzmair, je me rendais à mon dernier cours de turc de l'école. Vers la fin de ma promenade, j'ai emprunté une petite ruelle sinueuse qui me reliait à une grande rue, à seulement un pâté de maisons de ma classe.

De tout le temps que j'avais passé à marcher cet après-midi, je n'avais jamais vu de tramway monter ou descendre les rails qui traversaient cette ruelle. Je ne me souviens pas de ce que je faisais en marchant ce matin-là, peut-être que je regardais mon téléphone, ou que je fixais simplement le sol et regardais mes jambes apparaître et disparaître.

Sans même en rendre compte, j'ai commencé à contourner le virage serré et j'ai entendu un cri strident. J'ai reconnu que c'était du turc, mais j'étais trop fatigué pour traduire avant que cela ne se répète dans ma tête. J'ai compris que l'un des mots criés était « tram ».

Le tramway que je n'avais jamais vu arrivait dans le virage, et je me trouvais au milieu de la ruelle étroite. Je me suis arrêté un instant et j'ai murmuré un juron lorsque la tête du tramway a apparu dans le virage.

Un éclair bleu m'a saisi le bras et m'a tiré sur les marches d'un vieil immeuble, quelques secondes avant que le tramway ne fonce dans le virage et disparaisse dans la ruelle. La personne qui m'avait protégé était une femme âgée portant un *niqab* bleu clair qui laissait apparaître ses yeux bruns et inquiets.

Embarrassé, j'ai remercié. Elle m'a répondu par un soupir et un claquement de langue, qui signifiait : *Je suis soulagée que vous alliez bien, mais vous devriez vraiment faire plus attention.* Elle a suivi cette réprimande douce d'une simple supplique : « *Dikkat et evladım !* » « *Fais attention, mon garçon !* » J'ai rapidement acquiescé et j'ai continué mon chemin vers la classe. J'ai passé le reste de la journée à me demander si elle m'aurait protégé si elle avait su que j'étais arménien, et à tester le fait même de me poser cette question.

De nombreux étudiants adoptent des positions admirables pendant leurs études, mais les abandonnent dès qu'ils jettent leur toque en l'air lors de la remise des diplômes. Ce n'est pas le cas de Raphael Lemkin. Quelques décennies après ses études de droit, Lemkin a écrit

son livre *Axis Rule in Occupied Europe* (Le joug des puissances de l'axe en Europe occupée), dans lequel il expose sa thèse contre Hitler et les architectes et exécutants de l'Holocauste. À cette époque, l'horreur que les nazis infligeaient aux Juifs d'Europe n'avait pas encore de nom précis. Lemkin l'a appelé « génocide ». Sa définition du génocide était simplement la destruction d'un groupe de personnes ou d'une nation ; il a combiné le mot grec « genos », qui signifie tribu ou nation, avec le suffixe latin « -cide », qui désigne un acte de mise à mort. Il a utilisé le massacre des Arméniens par les Ottomans comme exemple principal. Mais l'objectif de Raphael Lemkin, en créant le terme génocide, était d'empêcher l'émergence de « futurs Hitler » et d'assurer « la prévention et la punition en temps de paix et de guerre » du génocide dans le monde entier. Pour ce faire, Lemkin pensait qu'il fallait d'abord examiner l'histoire, comme ce qui était arrivé aux Arméniens, de manière impartiale et honnête.

À la fin de la journée, mon professeur de turc, *Efendi*, m'a emmené dîner non loin de l'ancien bâtiment de Medzmair. Je venais de passer plusieurs semaines avec Efendi, le voyant six jours par semaine pendant huit heures. Je devais rentrer en Californie le soir même.

Alors que nous mangions des kebabs et buvions de l'*ayran* quelques heures avant mon départ, j'ai mentionné ma visite à l'ancienne maison de Medzmair. Il a été choqué quand je lui ai dit que j'avais utilisé le nom Giragosian. Ma famille avait, pendant un certain temps, adopté un nom de famille turc pour ne pas se faire remarquer ; Efendi m'a dit que j'aurais dû utiliser ce nom.

Il m'a demandé si l'homme m'avait causé des ennuis. « Non », ai-je répondu. « Il m'a offert un sandwich gratuitement. » Efendi poussa un soupir de soulagement avant de claquer la langue plusieurs fois, comme la femme du matin, et de secouer la tête dans ma direction, comme pour dire : « Je suis soulagé que tu ailles bien, mais tu devrais vraiment faire plus attention. »

Pendant des semaines, il m'avait dit en plaisantant, toujours à voix basse, même lorsque nous étions seuls dans une salle de classe fermée, que « la cuisine ottomane traditionnelle était en fait arménienne ».

Il répétait cela si souvent que c'était presque devenu une blague entre nous, une blague *drôle mais pas vraiment*. Quand je lui répondais : « Vraiment, Efendi ? », ses fossettes s'affaissaient, transformant son sourire en une expression plus sérieuse. « Bien sûr », répondait-il avec emphase, toujours dans un murmure. « Les Arméniens sont le *peuple originaire* d'Anatolie. »

Puis il me disait pour la troisième fois de ne pas répéter ce qu'il m'avait dit en public. Ni par SMS. Ni par e-mail. Ni lors d'un appel vocal sécurisé vers les États-Unis.

Il a des raisons d'avoir peur. De nombreux Turcs ont été poursuivis pour avoir parlé publiquement du génocide, et le journaliste Hrant Dink, l'intellectuel arméno-turc le plus en vue du pays, a été assassiné en 2007. On ne sait pas exactement dans quelle mesure l'État a été impliqué dans sa mort.

Nous sommes sortis du restaurant après le dîner et Efendi m'a saisi le bras, d'une poignée à la fois ferme et affectueuse. Quelques jours auparavant, il avait appelé ma mère pour lui dire

quâ??il me considÃ©rait comme son deuxiÃ¨me fils. Â« Il le pensait vraiment Â», mâ??a-t-elle rapportÃ© plus tard.

Contrairement Ã beaucoup de ses compatriotes, Efendi a une opinion sur le gÃ©nocide armÃ©nien, non pas parce que cette idÃ©e offense son identitÃ© turque, mais parce que ce fait offense son humanitÃ©. La dignitÃ© dâ??Efendi est bafouÃ©e par lâ??impunitÃ© dont jouit son pays. En effet, partout dans le monde, il y a des gens comme Efendi dont les *faits et gestes* sont restreints par les Ã©tats et les mÃ©dias afin de prÃ©server les mensonges dâ??un pays.

Lorsque Amnesty International a publiÃ© un rapport de 296 pages qualifiant les actions dâ??IsraÃ«l Ã Gaza de gÃ©nocide, lâ??Anti-Defamation League a qualifiÃ© ce rapport de Â« diffamation sanglante Â». Le ministÃ¨re israÃ©lien des Affaires Ã©trangÃ¨res a rÃ©pondu : Â« Lâ??organisation dÃ©plorabile et fanatique Amnesty International a une fois de plus produit un rapport fabriquÃ© de toutes piÃ¨ces, entiÃ¨rement faux et basÃ© sur des mensonges. Â»

Câ??est ce mÃªme ministÃ¨re qui a torpillÃ© la confÃ©rence sur lâ??Holocauste de 1982 en raison de la prÃ©sence dâ??orateurs armÃ©niens. Charny, lâ??organisateur de la confÃ©rence de 1982, a Ã©crit plus tard que la principale raison pour laquelle son pays nâ??avait pas tolÃ©rÃ© la prÃ©sence dâ??orateurs armÃ©niens Ã©tait de maintenir lâ??Holocauste Â« au sommet intangible dâ??une hiÃ©rarchie des souffrances gÃ©nocidaires Â» ; de maintenir lâ??Holocauste Â« comme le plus grand mal jamais vu dans lâ??histoire de lâ??humanitÃ© Â».

Le mot hÃ©breu pour dÃ©signer lâ??Holocauste, Â« *shoah* Â», signifie catastrophe. Le mot arabe pour dÃ©signer lâ??expulsion forcÃ©e de prÃ©s dâ??un million de Palestiniens en 1948, Â« *al-nakba* Â», signifie catastrophe. Lâ??un des mots armÃ©niens pour dÃ©signer le gÃ©nocide armÃ©nien, Â« *aghet* Â», signifie catastrophe. Raphael Lemkin avait compris, au moment du gÃ©nocide armÃ©nien, que notre capacitÃ© Ã prÃ©venir de futures souffrances, voire des gÃ©nocides, repose avant tout sur la reconnaissance internationale. Câ??est pourquoi ces catastrophes ne peuvent Ãªtre classÃ©es.

Lemkin savait alors, comme Efendi le sait aujourdâ??hui, que la seule faÃ§on dâ??invalider les dÃ©nÃ©gations des auteurs de ces crimes est de les appeler par leur nom : des catastrophes si grandes quâ??elles font peser une menace sur le reste de lâ??humanitÃ©. Lorsque ces crimes ne sont pas appelÃ©s par leur nom, voire lorsquâ??ils sont niÃ©s, les citoyens qui connaissent lâ??histoire, comme Efendi, ont peur de sâ??exprimer ; ceux qui osent le faire, comme Hrant Dink, sont assassinÃ©s.

Lâ??aprÃ©s-midi oÃ¹ jâ??ai quittÃ© Istanbul, Efendi a rÃ©flÃ©chi Ã son message dâ??adieu alors que nous Ã©tions debout dans la rue. Il mâ??a tenu fermement le bras pendant quâ??il formulait ses idÃ©es.

Â« Quand tu rentreras aux Ã©tats-Unis, dit-il aprÃ¨s une brÃ¨ve pause, dis Ã ta mÃªre que certains dâ??entre nous ici savent ce qui est arrivÃ© Ã ta famille. Câ??est trÃ¨s important Â», ajouta-t-il lentement.

Â« Certains dâ??entre nous connaissent la vÃ©ritÃ©. Â»

Je me trouvais Ã moins dâ??un kilomÃ¨tre de la maison de Medzmair, mais Efendi mâ??avait emmenÃ© dans un autre pays. Câ??Ã©tait une version de la Turquie qui existait dans un autre temps

et un autre lieu que celle où j'avais vécu pendant l'occupation.

La Turquie a fini reconnaître que des crimes tels que le génocide arménien, l'Holocauste ou le génocide de Gaza sont des crimes si ignobles et odieux qu'ils portent atteinte et menacent la dignité non seulement des Arméniens, des Juifs ou des Palestiniens, mais aussi de l'humanité tout entière, il y a un siècle comme aujourd'hui.

Il relâcha mon bras et me sourit. Je lui rendis son sourire.

John Klopotoski est un écrivain indépendant basé dans la baie de San Francisco. Ses reportages portent principalement sur la politique et les déplacements forcés dans la région SWANA. Il passe une partie de son temps libre à préparer des feuilles de vigne avec sa famille et à promener son chien Augie, un Old English Sheepdog. Vous pouvez le contacter à l'adresse john.klopotoski@berkeley.edu.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

date création

2025/07/01